

une commode,  
deux  
vases,  
cinq machines



8,  
9,  
10



à laver,  
un tapis

*Roger Landault*

*Alexandra Roussopoulos*

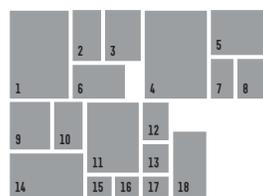
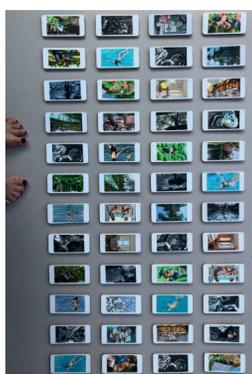
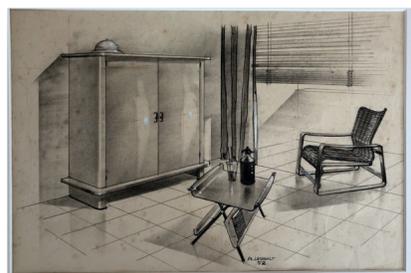
*Anne Sedel*



trente six  
téléphones,

un

tableau



- 1 Alexandra Roussopoulos et Pinton — Tapis Plaisio - 2020 - 190 x 250 cm - édition limitée à 50 exemplaires (crédit photographique Julien Magre).
- 2 Anne Sedel — Machines à laver - 2021 - 6,6 x 13,7 cm - dessin au feutre sur papier marouflé sur bois (crédit photographique Michel Martzloff).
- 3 Alexandra Roussopoulos — Vase/sculpture orange - 2021 - 50 x 25 x 9 cm - céramique réalisée à la plaque - faïence blanche - engobe coloré et émail - dans le cadre d'Un jour d'atelier — Série de peintures Unshaped - 2019 - 140 x 140 cm - acrylique sur papier marouflé sur toile (crédit photographique Malo Lecollinet).
- 4 Roger Landault — Sans titre - 1951 - 29,7 x 21 cm - gouache et graphite sur papier.
- 5 Anne Sedel — La vie simple - 2021 - 6,6 x 13,7 cm - dessins au feutre sur papier marouflés sur bois (crédit photographique Michel Martzloff).
- 6 Roger Landault — 1er Prix aluminium français - 1952 - 24 x 36 cm - lavis et graphite sur papier.
- 7 Anne Sedel — La vie simple - 2018 - 6,6 x 13,7 cm - dessin au feutre sur papier.
- 8 Alexandra Roussopoulos — Vase/sculpture vert - 2021 - 50 x 25 x 9 cm - céramique réalisée à la plaque - faïence blanche - engobe coloré et émail - dans le cadre d'Un jour d'atelier — Série de peintures Unshaped - 2019 - 140 x 140 cm - acrylique sur papier marouflé sur toile (crédit photographique Malo Lecollinet).
- 9 Alexandra Roussopoulos — Vase/sculpture bleu - 2021 - 50 x 25 x 9 cm - céramique réalisée à la plaque, faïence blanche - engobe coloré et émail - dans le cadre d'Un jour d'atelier — Série de peintures Unshaped - 2019 - 140 x 140 cm - acrylique sur papier marouflé sur toile (crédit photographique Malo Lecollinet).
- 10 Anne Sedel — La vie simple - 2021 - 6,6 x 13,7 cm - dessins au feutre sur papier marouflés sur bois.
- 11 Alexandra Roussopoulos et Mapoésie — Daidalos - 2020 - 120 x 120 cm - laine, soie, cachemire et broderies, impression aux cadres.
- 12 Alexandra Roussopoulos et Albane Gayet — Robe jaune - 2021 - peinture sur organza (crédit photographique Michel Martzloff).
- 13 Alexandra Roussopoulos — Vase/sculpture rose - 2021 - 50 x 25 x 9 cm - céramique réalisée à la plaque - faïence blanche - engobe coloré et émail - dans le cadre d'Un jour d'atelier — Série de peintures Unshaped - 2019 - 140 x 140 cm - acrylique sur papier marouflé sur toile (crédit photographique Malo Lecollinet).
- 14 Roger Landault — Arts Ménagers 1958, série Dakar, éditeur A. B. C. - 1958 - 47 x 62 cm - gouache et graphite sur papier - Fonds Roger Landault - Centre Pompidou - Don d'Edwige Landault, Jean Marc Landault, Arthur Landault, Maud Mainfroy et Anne Sedel, 2018.
- 15, 16, 17 Roger Landault — Maquette Uni bloc - circa 1968 - 17 x 10 x 7 cm - résine peinte (crédit photographique Michel Martzloff).
- 18 Anne Sedel — La vie simple - 2018 - 6,6 x 13,7 cm - dessin au feutre sur papier.

## Franchir la ligne

Entre l'œuvre d'art et son spectateur s'est instituée une relation figée, plaçant les protagonistes de part et d'autre d'une frontière que certains musées n'hésitent pas à placer sous alarme. Même si le regardeur n'est pas un simple sujet passif, et contribue par sa perception à faire l'œuvre — ce que l'on appelle l'esthétique de la réception — l'abolition de cette limite est un enjeu de l'art contemporain depuis un siècle, enjeu partagé par les trois protagonistes réunis au 13, villa d'Alsace. Roger Landault, Alexandra Roussopoulos et Anne Sedel nous invitent à faire un pas et franchir la ligne séparant la contemplation de l'être au monde.

Roger Landault vient d'une époque qui œuvrait activement à cette translation. Formé à l'école des arts appliqués, le dessin semble être devenu sa langue maternelle. Son trait synthétise, épure, interprète, et bientôt, projette. En dessous de ses vues d'intérieur, parfois des carrés de tissus, un échantillon de teinte, rappellent que le monde tracé sur l'image adviendra bientôt. Les intérieurs imaginés par Landault résonnent de la foi dans un monde meilleur, d'un quotidien transformé par le confort auquel l'art apporte une dimension supplémentaire, une transcendance profane. La justesse des dessins tient aussi à l'adéquation liant le trait à la nature intime des matériaux, et à la connaissance des gestes artisanaux qui les façonneront. Le mobilier et l'électroménager comme forme d'art accessible au plus grand nombre. C'est ce programme emprunté au Bauhaus, et avant lui, au Deutsches Werkbund, que reprenait Jules-Louis Breton en lançant sous la voûte du Grand Palais « le salon des arts ménagers », inspirant à Boris Vian une complainte du progrès que le titre de l'exposition reprend à son compte. Exposer des friteuses dans les mêmes lieux qu'un salon de peinture, élever le domestique au rang des beaux-arts, l'affront osé aurait pu réussir. Certains, tel l'architecte André Hermant, voyaient là l'opportunité pour la création de formes utiles, où

l'objet mécanique raisonnerait avec la nature. D'autres, comme Jacques Viénot, pensaient que le terrain serait propice à l'éclosion d'une « esthétique industrielle » développée par de nouveaux professionnels, pas très loin des élèves des arts appliqués qu'était Roger Landault. Le marché et le marketing reprirent bientôt la main sur la création.

Alexandra Roussopoulos prend acte de cet échec. Son travail fait de l'affranchissement des visées commerciales et fonctionnelles la condition indispensable au réenchantement du monde par l'art. Il ne faut pas craindre de faire de la véritable fonction de l'objet un support pour une vibration lumineuse, de libérer le tapis des géométries classiques des espaces pour en faire un objet qui questionne l'environnement pour préparer sa transformation. Anne Sedel applique des techniques de miniature au format de l'objet roi de la dernière décennie, le smartphone, cet immense triomphe du design industriel, cet appareil magique promettant à tout à chacun de devenir soi-même artiste. Au flot des images instantanées permises par cet appareil, photographies oubliées après la prise de vues, Anne Sedel oppose une observation attentive du banal et du quotidien, emboitant en cela le pas des photographes contemporains comme Stephan Shore, mais sans amertume. Ce qui paraît acquis et donné est le cœur de la vie, rappellent opportunément les miniatures à un moment où chacun manipule l'image pour mettre en scène une vision factice de la belle vie, comprise comme la participation à un univers consumériste formaté. Le choix du dessin fixe le regard et restaure le temps, la présence au monde que la photographie permanente des smartphones écrase et dilapide.

Entre les murs du 13, villa d'Alsace, œuvre d'un architecte pour l'instant resté anonyme, le visiteur est invité à s'immerger dans ces trois démarches artistiques singulières, proches dans leur volonté d'augmenter l'intensité de la vie par l'art.

**VENDREDI 8,  
SAMEDI 9,  
DIMANCHE 10**

**OCTOBRE  
2021**

**13, VILLA D'ALSACE  
75019 PARIS**

Merci de bien vouloir confirmer votre présence et l'heure à laquelle vous pensez venir  
annedel@icloud.com

**Une commode,  
deux vases,  
cinq machines à laver,  
un tapis,  
une robe,  
trente six téléphones,  
un tableau;**

**DE 14H À 20H**

**8, 9, 10  
OCTOBRE  
2021**

**Une commode,  
deux vases,  
cinq machines à laver,  
un tapis, une robe,  
trente six téléphones,  
un tableau;**

**Roger Landault  
Alexandra Roussopoulos  
Anne Sedel**